Présente

EN TOURNEE

Après le Théâtre Mouffetard et le Festival d'Avignon

« Le Plus heureux des trois »

Vaudeville d'**Eugène Labiche**

Durée : 1h30

« Délicieux, drôle, enlevé » Télérama
« Le plus heureux, le spectateur » Nouvel Obs
« Une énergie débordante » Pariscope
Le plus heureux des trois de Labiche
mise en scène David Friszman avec Emma Darmon, Frédéric d'Elia, Salvatore Ingoglia, Arnaud Maudeux, Herrade Von Meier, Delphine Rivière, Cédric Tuffier
costumes et décors Mattéo Porcus / lumières Mattéo Porcus et Jean-Christophe Dumoitier
son Jean-Christophe Dumoitier / adaptations musicales Thomas Verovski

Mise en scène de **David Friszman**
Costumes et décors et lumières de **Mattéo Porcus**
Son de **Jean-Christophe Dumoitier**
Adaptations musicales **deThomas Verovski**
Avec
Herrade von Meier, Emma Darmon, Frédéric d'Elia, Salvatore Ingoglia, Arnaud Maudeux, Delphine Rivière, Cédric Tuffier

Qui est le plus heureux des trois ? Difficile de répondre car, en plus du célèbre trio, il y a : l'ancien amant de l'ancienne femme, la bonne qui sait tout mais qui en fait ne sait rien, un couple irrésistible de domestiques alsaciens, une femme qui veut absolument épouser l'amant de l'autre femme, un cocher maître-chanteur et même un hanneton dans un pantalon… Ajoutez des chansons « piquantes », et une sensualité toujours présente, vous obtenez alors un mélange fantasque, d'une absolue précision et terriblement drôle.

Note d'intention

Dans *Le plus heureux des trois*, il n'y a pas un mari, une femme et un amant. Mais des maris, *des* femmes, *des* amants, des ex-femmes, des ex-amants… Et la pièce, si elle est imprégnée des codes du vaudeville, s'approche parfois du théâtre de l'absurde. C'est ce mélange subtil, cette folie quasi surréaliste, mais toujours maîtrisée, qui m'ont accroché à ce texte. Je voulais faire un divertissement, je voulais plonger dans un univers de fantaisie, tout en conservant un jeu intense et simple. La mécanique du vaudeville, jouée comme la partition d'une symphonie loufoque, m'a permis tout cela. Ce spectacle était aussi l'occasion pour les comédiens de la série de France 5, *les Rimaquoi*, de se retrouver sur une scène avec le même bonheur que celui que nous rencontrons lors de nos tournages. Des acteurs avec lesquels j'avais déjà travaillé au théâtre se sont joints à nous naturellement, créant le trait d'union de mon parcours artistique.

Autour de cette merveilleuse équipe, la construction du spectacle fut à l'image de ce compliment adressé un jour à Labiche : « Il faut posséder une provision inépuisable de joyeuseté pour mener ces choses-là. »

L'équipe artistique

David Friszman metteur en scène

David a suivi les cours de l'école du Théâtre National de Chaillot dans les classes d'Abbès Zhamani, Saskia Cohen-Tanugi et Michel Lopez. Depuis, on l'a vu entre autres dans ***Andromaque*** de Racine, mis en scène par Philippe Bouclet ; ***La modernité ça fait du bruit*** de et mise en scène par Jean-Louis Jacopin ; ***L'Homme Englouti*** d'après Andrée Chedid, dans une mise en scène de Ghislaine Dumont ; ou encore ***La corruption n'est plus ce qu'elle était***, chorégraphie de Martine Harmel d'après Brecht et KurtWeil. David est également auteur, c'est d'ailleurs cette activité qui l'entraîne vers la mise en scène : son premier spectacle ***Trois Histoires d'A*** est une association de sa première pièce ***Les Jardins de Porcelaine*** et de textes de Musset et Tchekhov. Sa deuxième pièce, ***La Chanson des nuages***, est un monologue de femme qui rencontre un très bon accueil du public et de la critique, notamment au festival Off d'Avignon en 1998. C'est ce succès qui lui permettra de créer en 1999, avec les Scènes du Jura, ***Le Malade Imaginaire*** de Molière, spectacle toujours en tournée. En 2002, il crée ***Dom Juan*** au Théâtre 13 à Paris, et reprend le rôle à l'occasion du festival d'Avignon. Sa pièce ***Ta Petite Douleur*** a été crée en janvier 2005 à l'espace Kiron à Paris. Et il vient de mettre en scène sa pièce ***Trains de banlieue*** au théâtre

André Malraux de Gagny. Ses textes sont publiés chez ALNA Éditions. Il fait partie des EAT, les écrivains associés au théâtre du Rond Point. Avec Frédéric d'Elia, il a créé ***Les Rimaquoi***, un programme court diffusé sur France 5.

Herrade von Meier (Hermance)

Après une formation au Conservatoire de Strasbourg et à l'ESAD, elle interprète deux solos réalisés d'après ***les Notes Intimes*** de Marie Noël: ***L'Aube incertaine*** mis en scène par Jean-Pierre Nortel et ***Dieu n'est pas un Saint*** dont elle signe l'adaptation. Sous la direction de Jean Daniel Laval elle joue dans ***Les Fourberies de Scapin*** et dans ***Maître Puntila et son valet Matti***. Anthéa Sogno lui confie le rôle de Silvia dans ***La Double Inconstance*** de Marivaux puis de la Môme Crevette dans ***Ciel mon Feydeau***. Ensuite elle sera Hermia dans ***le Songe d'une Nuit d'Été*** mis en scène par Sophie Lorotte. Elle joue Isabelle dans ***l'Illusion Comique*** de Corneille et le rôle titre dans ***la Princesse Folle*** mis en scène par Carlo Boso et Anthony Magnier. Récemment elle aborde aussi le théâtre contemporain sous la direction de Marc Duret avec ***Strip Poker*** de Jean-Pierre Martinez. À la télé on l'a vue dans ***Avocats et Associés***, ***Commissaire Moulin, Coeur Grenadine*** et bientôt dans ***Les Bleus***. Au cinéma elle a été dirigée par Richard Berry ***L'Art délicat de la Séduction***,

Bertrand Tavernier ***Laissez- passer*** et sera bientôt à l'affiche dans ***la Sainte Victoire*** de François Favrat.

Emma Darmon (Pétunia)
Après une formation aux cours Florent avec Jean-Luc Révol et à l'ENSM de Paris en tant que chanteuse lyrique avec Michel Ferrer, Emma travaille avec plusieurs compagnies de théâtre, notamment ***La Cie Parciparlà*** et le metteur en scène Freddy Viau avec qui elle joue ***Dard-Dard*** en 2007. D'origine anglaise et américaine, elle prête fréquemment sa voix chantée et parlée pour des documentaires et disques pour enfants.

Frédéric d'Elia (Ernest)
Frédéric aborde autant les auteurs classiques (Molière, Beaumarchais, La Fontaine, Corneille...) que les auteurs contemporains (Pinter, Tolstoï, Courteline, Havel, Shepard, Perec...). Le hasard des rencontres le pousse à conseiller puis finalement à diriger certains acteurs qui souhaitent passer du cinéma au plateau de théâtre. Ce plaisir de la direction d'acteur l'incite à écrire et réaliser plusieurs courts métrages : ***La grande pomme et le stock de bois***, ***L'Uranium enrichi, Bande démo*** et ***Miroir mon beau miroir.***
Il met par ailleurs en scène des opéras comiques : ***La Mascotte d'Audran***, ***La Fille de Mme Angot*** de Charles Lecoq, ***Il Secreto di Suzanna*** d'Ermanno Wolf Ferrari et travaille actuellement sur ***Orphée aux enfers*** d'Offenbach. Il est à l'origine du projet ***TV Les Rimaquoi***, en collaboration avec son ami et complice de longue date David Friszman.

Salvatore Ingoglia (Marjavel)
Formé au cours Florent, il décroche en 1985 le rôle de Hérisson dans la comédie musicale ***Émilie Jolie*** créée par Philippe Châtel au Cirque d'Hiver puis repris en 2003 au Théâtre Mogador. Il fera d'autres rencontres marquantes : Jean-Luc Tardieu pour ***Don Juan*** d'Henri de Montherlant (1997), et Didier Long pour ***Becket ou l'honneur de Dieu*** de Jean Anouilh, au côté de Bernard Giraudeau (2000-2001). Salvatore a aussi tourné plus d'une vingtaine de fois pour la télévision. Récemment, Philomène Esposito lui a confié des rôles principaux dans ***Les Courriers de la mort*** (France 3) et ***Les Parents chéris*** (France 2). En 2002 au cinéma, il est le « truck driver » dans ***Femme Fatale*** de Brian de Palma au côté de l'acteur Antonio Banderas. Il a aussi joué dans ***Grosse Fatigue***, de Michel Blanc, ou encore dans ***Nuit d'Ivresse***, de Bernard Nauer. Il est aussi un des acteurs des ***Rimaquoi*** (France 5).

Arnaud Maudeux (Krampach)
Arnaud se forme au Conservatoire du 1er et du XIe arrondissement de Paris avec Philippe Perrussel et Alain Hitier. Il suit également un stage avec Patricia Sterlin. Il apprécie particulièrement les rôles de caractère : il a ainsi joué le rôle titre dans ***Dom Juan;*** le Fils Diafoirus dans ***Le Malade Imaginaire,*** sous la direction de David Friszman ; le Diable dans ***Le Jeu d'Adam*** (mes Marc Goldberg) ou encore Bonaparte dans ***Un Caprice de Bonaparte*** de Stefan Zweig (mes Marc Goldberg). Il joue aussi dans L'***Orage*** d'Ostrovski, mes de Micha Mokeiv, ***Ildebrando Biribo*** d'Emmanuel Vacca, ou dans ***Les Acteurs de bonne foi*** de Marivaux. Également metteur en scène, il a monté plusieurs pièces, parmi lesquelles ***Dada Coeur***/ ***Le Serin Muet***, de Georges Ribemont- Dessaignes, au Théâtre Paris-Villette et à L'Espace Kiron. En 2005-06, il met en scène Armelle Yons au Café de Paris.

Delphine Rivière (Berthe et Lisbeth)
Après un passage au Cours Florent et aux Ateliers du Sudden dirigés par Raymond Acquaviva, Delphine enchaîne les tournées théâtrales. Elle interprète notamment le rôle de Maya dans ***Prodige,*** mis en scène par Gabriel Garran, aux côtés de Josiane Stoléru et de Francine Bergé, une pièce qui triomphera durant trois saisons à la Villette et en tournée. À la télévision, on a pu la voir entre autre dans ***Avocats et associés***, ***Central Nuit, Louis Page, Soeur Thérèse.com, Les ex font la loi...*** et récemment dans ***Casta***, et ***Boulevard du***

Palais, ainsi que dans un programme court, ***Les Rimaquoi.*** Au cinéma, elle participe aux premiers longs métrages d'Alain Soral,
Confessions d'un dragueur, et de Martin Valente, ***Les Amateurs***. Elle tourne également dans le film de Sarah Lévy, ***Le Crépuscule des temps.*** Delphine prête régulièrement sa voix à des personnages de dessins animés, de longs métrages et de séries télé.

Cédric Tuffier (Jobelin)
Formé à l'École Charles Dullin et à celle du Théâtre National de Chaillot, Cédric joue au théâtre notamment dans ***Les Affamés*** de Sam Shepard (mes Noëlle Casenave); ***L'Avare*** de Molière (mes Jérôme Savary) ; ***Transatlantique*** de Gombrowicz (mise en scène Marc Goldberg) ; ***Le Malade Imaginaire*** (mes David Friszman) ; ***64 minutes*** de Delphine Lacoucque et Noémie Delattre (mes Tadrina Hocking) ; ***Le Bourgeois Gentilhomme*** (mes Alain Sachs). Il joue également dans de nombreux courts métrages et au cinéma. Récemment, il a tourné dans ***Mesrine*** de Jean-François Richet.

La compagnie la Clé des Planches

Née en 1987, la Clé des Planches est issue du théâtre amateur. Sous la direction de Viviane Moumaneix, professeur de Lettres, de jeunes apprentis comédiens ont découvert et joué Molière, Racine, Corneille, mais aussi Tardieu, Valentin, Dubillard ou d''Obaldia.
David Friszman, auteur et metteur en scène, a pris en charge le destin de la compagnie et l'a transformée en compagnie professionnelle

C'est ainsi que depuis 1996 la Clé des Planches a produit :
- *Trois histoires d'A. d'après Tchekhov, Musset et moi* (texte et mise en scène David Friszman) : Théo Théâtre, Paris
- *Andromaque* de Racine (mise en scène de Philippe Bouclet) - Théâtre de la baie des anges à Nice
- *La Chanson des nuages* (texte et mise en scène David Friszman) - Festival Off Avignon 1998, espace Kiron et Théâtre du Proscenium Paris
- *Le Malade Imaginaire* de Molière (mise en scène David Friszman) - Festival Off Avignon 2000, tournée, théâtre Hébertôt Paris
- *Dom Juan* de Molière (mise en scène David Friszman) - Théâtre 13 Paris, Festival Off Avignon 2003,2004, Tournée
- Faut bien qu'on aime (de Peggy Dias, mise en scène Laury André) - Festival Off Avignon 2005
- *Ta Petite Douleur* de David Friszman (mise en scène Mattéo Porcus) - Théâtre du guichet Montparnasse Paris 2006
- *Le Jardin d'arc en ciel*, spectacle pour enfants de Emma Darmon (mise en scène de Mattéo Porcus) - Aktéon Théâtre Paris, tournée 2006, 2007
- *Le plus heureux des trois* de Labiche (mise en scène David Friszman) - Théâtre Mouffetard Paris 2008
- Trains de banlieue texte et mise en scène de David Friszman - Théâtre de Gagny en mars 2008
- Comédien mode d'emploi de David Friszman - Théâtre de Gagny en mars 2009.
- Le médecin malgré lui de Molière (mise en scène Frédéric d'Elia et David Friszman) - 20e théâtre à Paris mai et juin 2009

En résidence à Gagny (93), la compagnie continue d'y dispenser des cours au théâtre André Malraux.

Paris • Ile-de-France
pariscope
du mercredi 14 au mardi 20 mai 2008

EXCLUSIF
« TZIG'N'JAZZ »
1 place ACHETÉE = 1 place OFFERTE

Les plus heureux des trois

[comédie]

efficacement les tenues de l'époque. Volontairement kitsch, cela fonctionne très bien avec l'esprit de Labiche. Surtout, cela accentue notre recul sur l'action qui prend place devant nous. Car n'oublions pas qu'au milieu de toute cette bonne humeur et de ces apparats, c'est un tourbillon de mensonges, d'hypocrisies, de vanités, de superficialités et d'infidélités qu'il nous est donné de contempler. Pour porter toute la loufoquerie de la pièce, il fallait une troupe à l'énergie débordante. Là non plus, pas de déception. Les comédiens s'en donnent à cœur joie

Frédéric D'Elia, Aurélie Bargème, Salvatore Ingoglia

© M. Porcus

Qui de l'amant, du mari trompé ou de la femme adultère est le plus heureux ? La question reste ouverte, le propos de Labiche n'étant pas d'y répondre. Ce qui importe avant tout, c'est le divertissement. Dans son travail de mise en scène, David Friszman n'a pas perdu de vue ce point essentiel. On retrouve donc ici tous les ingrédients nécessaires à une agréable récréation théâtrale. Le rythme est enlevé, la fantaisie est partout. D'abord dans le décor et les costumes. Pour moquer brillamment cette classe bourgeoise que l'idolâtrie de l'argent rend mesquine et médiocre, Mattéo Porcus ne s'est rien interdit dans ses créations. Les couleurs vives et crues sont à l'honneur et parodient tant dans le jeu que dans le chant ! Aurélie Bargème est une parfaite infidèle, tout en séduction et en légèreté. Emma Darmon est une fruculente et espiègle soubrette. Quant à Delphine Rivière, elle nous réjouit de sa fraîcheur dans les rôles de Berthe et de Lisbeth, la servante au franc-parler. Ces messieurs ne sont pas en reste. Salvatore Ingoglia est un magnifique cocu naïf, Cédric Tuffier un Jobelin délicieux. Frédéric D'Elia et Arnaud Maudeux complètent la distribution, ils sont hilarants. Il serait déplacé de bouder son plaisir en n'allant pas tous les applaudir ! ■ **Dimitri Denorme**

Mouffetard - Renseignements page 35.

Le nouvel Obs

Le Plus Heureux des trois

De Eugène Labiche. Mise en scène de David Friszman.

Théâtre Mouffetard 73, rue Mouffetard (5e). 01.43.31.11.99. M° Place-Monge. 22 €, TR 15 € (– 26 ans, + 60 ans, demandeurs d'emploi). Les jeudi 12, vendredi 13, et le mercredi 18 à 20h30; le samedi 14 à 17h, 21h; le dimanche 15 à 15h.

Dans le triangle de l'adultère, le plus à plaindre n'est pas le cocu. Tant qu'il demeure dans l'ignorance, en tout cas. Interrogez Ernest : il ne demanderait pas mieux que de laisser tomber cet amour coupable, c'est Hermance qui le tient enchaîné. Si bien que le mari l'exploite comme un esclave corvéable à merci. La bonne humeur du spectacle de David Frizman doit être contagieuse. A en croire l'applaudimètre, le plus heureux de tous n'est ni le mari, ni la femme, ni l'amant, mais le spectateur.

Le Figaroscope

Le plus heureux des trois

Mouffetard, 73 rue Mouffetard (Ve).
Tél. : 01 43 31 11 99. ***Horaires :*** *à 20 h 30 du mer. au ven. À 17 heures et 21 heures le sam., dim à 15 heures.*
Jusqu'au *28 juin.* ***Places :*** *de 10 à 22 €.*

Pacome PoirieR/CIT en scene

C'est un Labiche ! Il y a donc, comme chez son héritier Feydeau, des caleçonnades avec maîtresse, mari et amant. En l'occurrence Monsieur ne peut se passer de l'ami de Madame sans se douter qu'ils fricotent ensemble. Lui, bien sûr, n'étant pas tout blanc, tout blanc. Un cocher maître chanteur se chargeant de le lui rappeler. Quant au couple de serviteurs alsaciens à l'accent impossible, c'est bien lui qui précipitera le drame. Enfin, le drame ! Façon de parler. Disons qui dénouera l'intrigue. Ou la compliquera. Le principal, pour Eugène, étant de faire rire son concitoyen.

❤❤ *La pièce est vraiment drôle, ce qui ne surprendra personne. Elle est souvent montée dans un excès qui lui ôte sa dimension humaine. David Friszman trouve le bon équilibre même si son parti pris est résolument comique. Ses comédiens s'amusent comme des fous. Ils sont tous excellents. Et complices. On remarquera particulièrement Salvatore Ingoglia dans le rôle du mari. Il est irrésistible.*

JEAN-LUC JEENER

Le journal du Dimanche

Annie Chénieux

Le plus heureux des trois ★ ★

Théâtre Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 5e. 01 43 31 11 99. Jusqu'au 28 juin.

Il y a d'abord une bonne, et puis un couple, et un amant, ami du mari. Et quelques comparses pour embrouiller les situations. Un décor kitsch et naïf de bonbonnière acidulée, des costumes colorés (Mattéo Porcus) affichent le ton de la parodie pour cette comédie de Labiche. La mise en scène de David Friszman règle parfaitement les moments de surprise, même si elle manque de vivacité dans le rythme, mais son parti pris de jeu appuyé, au premier degré, fait mouche, relayé par des acteurs en harmonie de style. En valet alsacien, Arnaud Maudeux est parfait d'innocence et de rouerie mêlées. En prime, la mécanique bien huilée est entrecoupée de chansons entraînantes qui lui donnent une allure d'opérette guillerette.

tatouvu.mag
Du théâtre sous toutes ses formes : www.tatouvu.com
Du 15 mai au 15 juillet 2008

David Friszman et Emma Darmon,

Ont déjà travaillé ensemble et, pour notre plus grand plaisir, ils remettent ça **dans "Le Plus Heureux des trois"** au théâtre Mouffetard.

D.R.

David Friszman

Formé au Théâtre national de Chaillot, comédien, metteur en scène, auteur, il a créé les *Rimaquoi* sur France 5 et a fait également de nombreuses années de radio.

"Avec Le Plus Heureux des trois, *j'ai vraiment voulu faire une pièce de divertissement, un 'entertainment', comme disent les Américains, quelque chose de frais et de festif. C'est pour moi, l'une des meilleures pièces de Labiche, on retrouve l'ambiance de Feydeau avec l'amant au placard, mais il y a dans cette pièce une dimension plus absurde, plus Ionesco ou Tardieu, et donc plus drôle encore. Je trouve la trame parfaite, décuplée par le fait que chacun n'est pas seulement mari-femme ou amant, mais les deux à la fois. Il y a un côté cartoon, presque dessin animé joué... J'ai déjà bossé sur Labiche comme beaucoup d'autres auteurs classiques avec les 'Rimaquoi', qui étaient un programme court diffusé sur France 5 (soixante-cinq épisodes quand même !) où on reprenait des scènes de pièces classiques qu'on plongeait dans une situation contemporaine. Là aussi, il y avait au-delà de la valeur éducative, une valeur divertissante avant tout. Dans ce Labiche, pour moi, il n'y a pas de message, mis à part une possible critique de la société bourgeoise de l'époque. J'ai vraiment monté cette pièce dans le but de faire rire, d'amuser. Chaque personnage fait du théâtre dans le théâtre, chacun s'amuse des codes de jeux tels que celui de la peur du mari qui va rentrer, celui de la surprise de l'amant... Mattéo Porcus, le costumier, les a habillés dans des couleurs différentes et assez flashy, l'amant est en rose par exemple, la bonne en blanc. En tout cas, je suis très heureux de la faire au Mouffetard, car on y est bien et on se sent soutenu."*

Emma Darmon

Diplômée de l'École supérieure de musique de Paris, cette chanteuse et comédienne, a également suivi aussi le cours Florent.

"Je joue la bonne – en blanc donc ! (rire). *C'est un personnage qui m'a très vite touchée et intéressée car c'est le seul qui soit hors de tout ce jeu de l'hypocrisie. Elle couche aussi, bien sûr, mais elle fait chanter sa maîtresse, elle a une dureté et malgré tout une vraie humanité. C'est le personnage qui est le plus dans la survie par rapport aux autres. Elle est un peu rebelle, elle a une place dans ces histoires sans en être victime, dépendante ou même se sentir au fond concernée puisqu'elle est sur le départ. Elle a d'ailleurs une place particulière, elle entretient un rapport direct avec le public, puisqu'elle est aussi spectatrice, sans être neutre. David a d'ailleurs ajouté des chansons au texte que j'interprète entre chaque partie – Bobby Lapointe, Mireille, Polin, André Baugé. Ce sont des chansons grivoises qui collent très bien au propos de la pièce. Jean-Luc Révol (qui fut son professeur chez Florent) avait monté ce texte il y a de cela une dizaine d'années avec des chansons aussi, plus lyriques, et du coup, je rêvais de jouer un jour ce rôle – pouvoir jouer et chanter. David a réalisé un de mes rêves !"*

D.R.

Samuel Ganes

Contact diffusion :
DIDASCALIES - Christelle DURAND 06.13.23.63.48 / 01.42.57.23.64
christelledurand@didascalies.fr http://didascalies-spectacles.fr/

Les trois coups

Autant un clin d'œil qu'un coup de pied aux fesses !!

Le Plus Heureux des trois » est un spectacle qui réveille, et réjouit, par son éclatante jeunesse. Plus que jamais, l'histoire est inénarrable. Il n'y a pas, comme on pourrait le croire, la femme, le mari et l'amant. Mais des femmes, des maris, des amants, des ex-femmes, des ex-amants et ainsi de suite. Une bonne qui croit tout savoir, mais en fait patauge, une nièce enjouée, un oncle neurasthénique, un couple hautement improbable d'Alsaciens, un cocher maître-chanteur… J'en oublie, vous verrez bien. Imprégné des codes du vaudeville, ce Labiche-là frôle constamment la collision surréaliste. Les rires fusent, seuls moyens de défense contre tant d'absurde.

Enfin du second degré qui marche ! Décor éminemment kitsch de Mattéo Porcus, qui signe aussi les costumes et les lumières. Parodique, stylisé, son boudoir d'opérette, bâti à la six-quatre-deux, recèle par-dessus le marché quelques gags que je tairai. Ce salon-archétype est autant un clin d'œil qu'un coup de pied aux fesses à bien des routines vaudevillesques. Pour l'instant, on l'éteint. Quand on le rallume, notre « sainte famille » y pose, en costumes du dimanche, pour l'éternité. Entrée de la bonne, qui présente ces messieurs-dames, avant d'entonner *Comprend qui peut* de Boby Lapointe. Stupeur, elle chante extrêmement bien (Emma Darmon, du tonnerre !). Et c'est parti pour deux heures d'un feuilleton loufoque, mené tambour battant par une troupe formidable, à la bonne humeur contagieuse. C'est à peine si nos phénomènes s'accordent, de temps en temps, une pause pour chanter (à peu près tous juste) des morceaux de bravoure parfaitement réglés. Un vrai festin avec, en prime, ces perles qui le relèvent de leur piquante idiotie : « L'Amérique, c'est trop loin, dit-il après m'avoir entraînée dans l'abîme » ou « Je ne lis le français que quand c'est écrit en allemand ». Redoutable précision de Frédéric d'Élia (Ernest), et d'Emma Darmon, encore elle (la bonne), qui joue aussi bien qu'elle chante, ce qui n'est pas peu dire. Coup de chapeau à Delphine Rivière qui, elle, assure un double rôle (Berthe et Lisbeth) avec son toupet tranquille. Et à Arnaud Mandeux (Krampach), qui en fait juste ce qu'il faut dans l'emploi difficile de valet fripon, mari, pseudo-Alsacien de service. Quant à celui-ci (Marjavel), Salavatore Ingoglia lui dresse, et en fait, un monument de drôlerie ubuesque. Frédéric d'Élia et lui méritent des tonnes d'éloges, tant ils sont à la fois énormes et fins. **Mais toute la troupe est à saluer. Comme tous les grands comiques, ils sont tous d'un sérieux mortel. Leur jeu est d'une telle économie (et sincérité) qu'il arrache à la salle des fous rires**, qui bientôt deviennent inextinguibles. D'accord, c'était la première, il y avait donc quelques copains. **N'empêche, David Friszman a joliment réussi son coup.** Je résisterai au facile : « le plus heureux des trois, c'est le public », en disant que c'est la pièce. Elle ressort de ce joyeux traitement toute pimpante et ragaillardie. Et nous, donc ! Ah, les braves gens que ces cocus-là !¶**O. PANSIERI**